



LIVRET D'ÉPICURE
pour le plaisir de la culture

N° 7 - MARS 2023

LA PEINTURE

sous toutes ses coutures



www.cellule-epicure.com

Chers enseignant·e·s,

La peinture ?

Pas très original ! On connaît ! On en fait régulièrement avec les enfants, direz-vous. Depuis la maternelle, les enfants jouent et s'expriment naturellement avec les couleurs, les pinceaux. Ils connaissent déjà pas mal de peintres, les ont imités, transformés, ont joué avec eux.

En effet, la peinture est incontournable, c'est l'autoroute de l'art. Elle a influencé tous les arts visuels. Heureusement, les enfants y sont baignés depuis leur plus jeune âge... mais elle a encore beaucoup à nous apprendre. Cela vaut la peine de s'y replonger, encore et encore . Quel plaisir !

Pourquoi peindre ? Pourquoi amener les enfants à apprécier des peintures ? Quelle utilité ? Quel sens ? Quelles œuvres choisir ? Comment amener les enfants à les comprendre ? Nous sommes dans l'ère du visuel mais apprend-t-on suffisamment aux enfants à lire les images ?

Sous toutes ses coutures ? C'est une invitation à la variété.

La peinture s'offre à nous de façon diversifiée selon les cultures, pays, régions ; elle s'exprime dans des styles et avec des techniques différant selon les époques et personnalités de l'auteur ; elle se présente sur des supports variés comme la toile, le papier (enluminures, miniatures...), le tissu, la céramique, des murs (muralisme dans les cavernes, palais, églises et plus récemment dans le street art) ou dans des paysages. Tout (ou presque) peut servir de support, même les corps. N'hésitons pas à jouer avec les enfants dans tous ces registres.

Bien que nombre d'exemples de ce livret soient des oeuvres emblématiques de notre culture occidentale (avec même quelques répétitions !), nous vous encourageons clairement à aborder la peinture dans sa diversité. Le référentiel ECA d'ailleurs nous y incite en présentant des peintres hommes et femmes ; proches et lointains, d'époques, de styles et de techniques divers...

Un petit arrêt dans le Street art, très actuel et mondialisé ? Les grandes villes comme les villages retirés s'y engagent ; d'un art résistant, activiste ou provocateur, il peut devenir aussi espace d'échanges, de solidarité, d'éducation et/ou de création collective. De belles découvertes !

La peinture vaut bien un livret. Elle constitue un objet d'étude en soi mais gagne aussi à être considérée comme témoignage culturel, social, historique, géographique ou scientifique...

C'est ainsi que dans tous les autres livrets et les dossiers d'EPICURE, la peinture occupe une place importante comme moyen privilégié pour aborder de façon culturelle des notions de toutes disciplines.

Martine Tassin-Ghymers

EXPOSITION

- Programme de l'Exposition p.1.
- L'art ? Pour qui ? Pourquoi ? p.2.
[Florence Carlier](#)
- La peinture nécessaire et utile ? p.4.
Quelques réflexions
[Emmanuelle Detry](#)
- Le Beau, inutile mais nécessaire p.6.
[Martine Tassin- Ghymers](#)
- La peinture dans le référentiel ECA p.7.
du Tronc Commun
[Emmanuelle Detry](#)
- Culturogramme EPICURE: Sortir du cadre p.8.
[Martine Tassin- Ghymers](#)
- Nos 100 sacrés tableaux p.14.
[Marie-Claire Renard](#)
- Un Street art solidaire p.16.
[Catalina Cabrera](#)
- Le street art , un mouvement dans l'air du temps p.18
[Julie Gustin](#)
- Quelques coups de coeur p.21



Shutterstock

Editeur: ASBL Cellule EPICURE - Rédacteur en chef : M. Tassin- Ghymers
Coach infographie : V Jossart- Dessins : N. Cavalier (N.C.)

Les articles sont de la responsabilité de leurs auteurs.
Ils peuvent être reproduits à des fins pédagogiques en en citant la source.
L'ASBL Cellule EPICURE n'est pas responsable de l'usage qui en sera fait.



Pixabay

Vermeer - La laitière - Rijksmuseum - Amsterdam

L'art ...

... Est-ce pour les intellectuels, les savants, les connaisseurs ?

... Ou est-ce pour tout le monde ?

... Est-ce que cela ne se passe qu'au musée ?

... Ou cela se passe-t-il dans la rue, au supermarché, au restaurant ?



Photo M.Tassin



© G. Speicher

Peut-on en parler partout, à tout âge ? Peut-on s'en amuser ?

L'art est partout. Il s'adresse à tout le monde. Même si « l'art » ou la peinture reste relativement intimidant, autant pour les enfants que pour les adultes, il ne faut pas avoir peur de renverser l'approche traditionnelle : c'est l'image qui devient le point de départ. Qu'elle soit observée au musée, en classe ou dans la rue, l'essentiel est de cueillir l'intérêt qui s'éveille. Que peut-on voir ? Que ressent-on ? Comment le dire avec des mots du quotidien ?

L'art est partout. Il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir, pour s'en imprégner. Il semble plus simple d'accès dans la rue car les jeunes ne se sentent pas coincés par des règles comme dans un musée. Pourtant, au musée, ils ont de nombreux droits. Comme celui de s'asseoir par terre pour se reposer et bien regarder, de ne pas aimer et de trouver ça laid, de s'ennuyer, de poser des questions, de ne pas tout voir, de commencer par la fin, etc.

L'art est partout. Il ne faut cependant pas que cela soit une injonction à connaître, à regarder, à aimer, à trouver cela intéressant. Mais cela doit permettre de choisir d'être curieux, de faire la différence entre le goût et l'art, entre nos différents ressentis.

Mais si l'art est partout, pourquoi prendre le temps de l'enseigner ?

S'il est certain qu'il est partout, l'expérience devant le tableau de Vermeer au Rijksmuseum n'est pas la même que devant nos pots de yaourt... Les références dans la culture populaire sont très présentes, mais, pour pouvoir les retrouver et les comprendre, l'école a un rôle à jouer. Car, si le point de départ est toujours individuel, le regard va se construire grâce à l'analyse qui peut être enseignée : observer – analyser - interpréter.

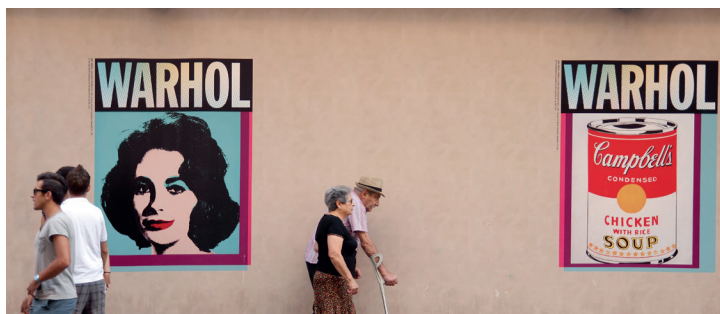


Andy Warhol, Campbell's Soup Cans, 1962, MoMA, New-York - Shutterstock

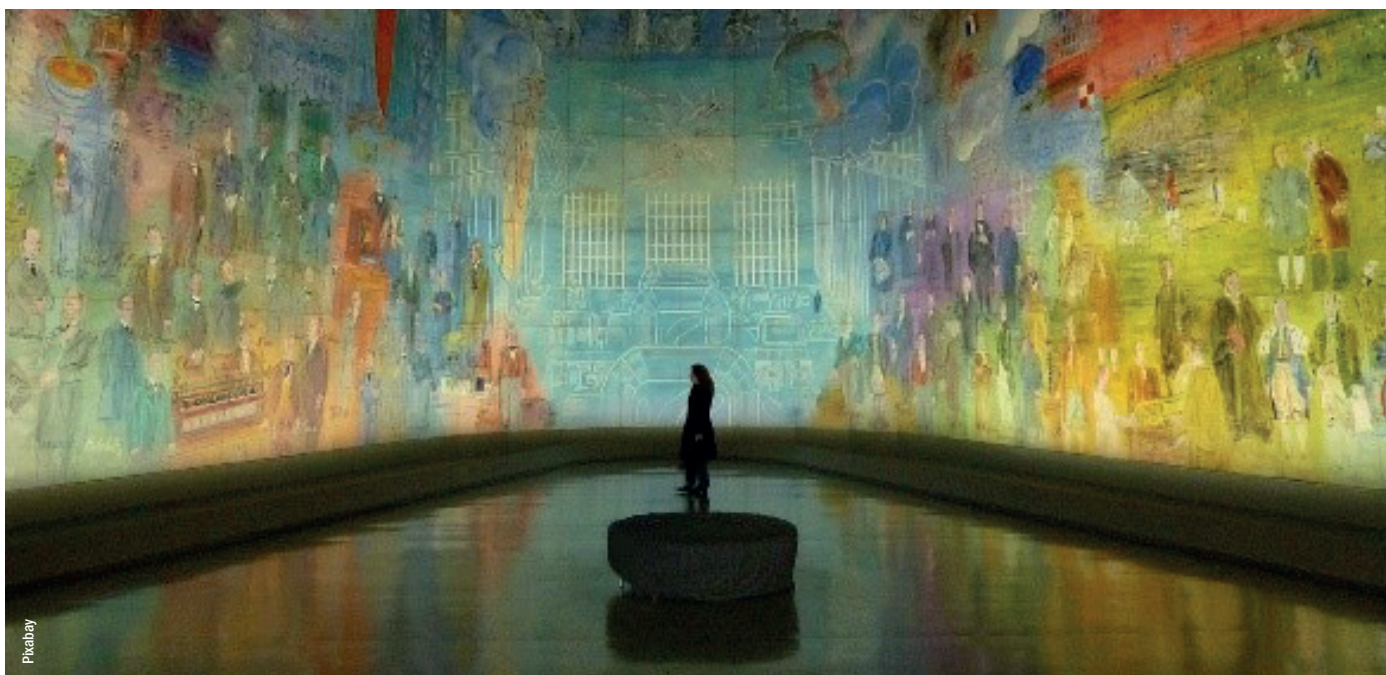
Si nous prenons l'exemple du Pop Art d'Andy Warhol et de ses boîtes de soupe, nous avons un exemple concret à exploiter d'un style artistique qui fait le lien entre l'art et la culture populaire (dont « pop » est l'abréviation). Cette culture désigne l'art utilisant des références et objets du quotidien pour attirer le grand public. À partir d'une œuvre pop choisie, on peut, dans un premier temps expérimenter l'observation, ensuite proposer une analyse pour enfin, tenter une interprétation. Une fois ces étapes acquises, l'expérience peut être répétée avec d'autres styles artistiques.

C'est donc une approche essentielle, car c'est cet ensemble qui va permettre au jeune de se nourrir, d'aiguiser son regard et par là son goût.

Florence Carlier



Shutterstock



LA PEINTURE, NÉCESSAIRE ET UTILE ? QUELQUES RÉFLEXIONS

« Contrairement à l'opinion répandue, la peinture ancienne n'est pas d'un accès plus facile que la peinture contemporaine, ni l'art figuratif plus simple que l'art abstrait. (...) Le tableau, quel que soit son vocabulaire, multiplie les accès à la réalité. Qu'il la décrive jusqu'au trompe-l'œil avec une précision clinique ou qu'il n'en retienne que la matière brute, un peintre poursuit toujours le même objectif : entraîner le spectateur à voir autrement ce qu'il croyait connaître. »

Elle est en tout état de cause un réflexe premier de l'Homo sapiens dans les grottes ornées du Paléolithique, et est présente de façon curieusement similaire dans la plupart des arts dits premiers autour du monde. Réflexe qui a donné lieu, directement, à une exploration foisonnante de gestes et de techniques. Réflexe qui nous ouvre de nombreuses questions quant à la signification de la démarche picturale préhistorique. Le « pourquoi » de la peinture d'alors est sans doute aussi varié que les raisons qui ont de tout temps poussé et poussent encore aujourd'hui à utiliser ce moyen d'expression : plaisir de la matière, fixation du moment, transformation de l'espace, recherche esthétique pure, signification religieuse et spirituelle... ?

Le geste pictural est aussi un réflexe premier chez les enfants dès qu'ils trempent les mains dans la matière colorante.

Aborder et pratiquer la peinture peut faire ressurgir cette spontanéité, ancestrale et enfantine.

Dans le paysage vaste des arts visuels actuels, la peinture conserve une matérialité ; elle est faite de pigments, forme des textures, reste donc spécifique et particulièrement intéressante à décoder et aborder dans une société rompue aux images virtuelles. Selon une approche globale, et de façon un peu provocatrice, on peut envisager la peinture comme une production en trois dimensions. Elle transmet la mémoire du geste de l'artiste, plus ou moins facilement visible, toujours sous-jacent et sensible. D'où l'importance de la côtoyer dans sa réalité, au musée, en galerie, et de ne pas uniquement compter sur les reproductions photographiques afin de l'aborder.

La peinture n'est pas « une ». La variété des techniques, matières et outils est infinie et à promouvoir, bien au-delà de l'huile sur toile qui forme sans doute une majorité des références collectives de notre côté du monde.



Elle permet ainsi d'envisager et de stimuler la pensée créatrice. La peinture est cadrée, ou non. Elle est de tous les formats, définie et sublimée parfois par un encadrement adapté, envahissante et à l'assaut d'espaces intérieurs ou urbains dans les fresques plus monumentales.

Regarder un tableau, affiner ce regard, s'inscrit dans la démarche générale de décodage de l'image, démarche essentielle lorsque, d'une part et dans le milieu scolaire certainement, les supports «textes» sont encore privilégiés comme base des apprentissages, et, d'autre part, quand les supports visuels envahissent massivement les réseaux sociaux.

Il y a eu ce laps de temps au long duquel la peinture était aussi le moyen presque unique de se souvenir des images. Elle est alors de facto document historique, témoin tant dans sa réalité technique - reflet des possibilités et usages des époques-, qu'à travers le sujet représenté et l'image qu'elle nous transmet. Cette fonctionnalité a été relativisée dès l'invention

de la photographie, ce qui a permis l'exploration d'autres territoires picturaux, depuis les impressionnistes jusqu'à l'abstraction, dans des exercices audacieux pour d'autres rendus. Le dripping de l'Action painting, les femmes en bleu d'Yves Klein, les monochromes, l'accentuation de l'hyperréalisme, l'hybridation des techniques (collage, installations)... autant d'essais et de renouvellements, à nourrir encore et encore par les artistes d'aujourd'hui.

Enfin, au-delà de tout, la peinture rencontre ce besoin de beauté, d'esthétique, commun à toutes les expressions artistiques. Esthétique qui ne se résume bien entendu pas au « joli », qui peut s'analyser par des harmonies ou dysharmonies visuelles liées aux lois physiques (complémentarité des couleurs, proportions...) et aux ressentis. Cela rejoint la question, fondamentalement esthétique elle aussi, de notre « empreinte » dans la vie, et laisse à penser que la peinture, à l'instar d'autres techniques d'expression, continuera sans doute éternellement à nous intriguer, nous émouvoir et nous émerveiller !

Emmanuelle Detry

1. Illustration : Raoul DUFY, La Fée électricité, fresque réalisée pour l'Exposition internationale de 1937, conservée au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Fresque remarquable par la transparence du medium pictural mis au point pour l'occasion, la variété des couleurs, la réalisation à l'aide de projections de dessins, le foisonnement des allusions mythologiques et historiques mises en miroir et/ou en opposition avec la modernité liée à l'électricité, elle permet en outre une expérience immersive au spectateur, de façon assez avant-gardiste.

2. BARBE-GALL, Françoise, Comment regarder un tableau, éd. EPA, 2006, p. 11.

LE BEAU INUTILE MAIS NÉCESSAIRE



Pixabay

«La beauté est dans les yeux de celui qui regarde». O.Wilde

J'en suis consciente. Personnellement, je suis particulièrement sensible au Beau. Il fait partie de mes principales nécessités. Je vis ce penchant comme une chance que j'ai tendance à attribuer à mon milieu familial. Quelle richesse m'est offerte ! Que de bonheurs vécus pleinement dans l'émerveillement ! Combien de fois je me suis extasiée devant un paysage, au musée, dans des lieux patrimoniaux, lors de voyages ou tout simplement en me promenant dans la rue ou en regardant par la fenêtre. Parfois la beauté s'impose à moi par surprise, m'interpelle au détour d'une rue, dans une vitrine. Certaines de ces émotions fortes et imprévisibles ont changé ma vie.

Mais, je sais, je ne suis pas la seule. Rien d'exceptionnel. Dans toutes les civilisations, même très anciennes, les êtres humains ont laissé des traces permettant de supposer leur sensibilité esthétique. Chez les enfants aussi, même très jeunes, on constate cet intérêt pour le Beau. Combien de fois les avez entendus s'exclamer : « Que c'est beau ! » devant la nouvelle robe d'une copine, une fleur, un coucher de soleil, une peinture...

La sensibilité au Beau serait-elle universelle ? Qu'est-ce que la Beauté ? Comment déterminer ce qui est beau ? La beauté peut-elle guider notre vie ?

De nombreux artistes, philosophes se sont penchés sur la question. Même si rationnellement le concept est « approché », la beauté reste un mystère qui nous échappe. Impossible de déterminer des critères objectifs de beauté. Certaines personnes y semblent plus sensibles que d'autres. Est-ce naturel ou dû à l'éducation ? L'expérience de la beauté est-elle sensorielle ou intellectuelle ? Charles Pépin considère que l'expérience esthétique est comme « la raison qui cesse de raisonner pour résonner ». Pour Kant, la beauté est sans concept; elle n'a ni intérêt ni finalité. Selon Hegel, la beauté nous fascine parce qu'elle symbolise le sens. Elle nous incite à penser autrement sans réfléchir. Pour Freud, on considère une œuvre belle lorsqu'elle nous renvoie à nous-même.

En réalité, chacun considère la beauté à sa façon. L'émotion esthétique est totalement subjective. Nous en avons conscience et pourtant, dans nos moments d'admiration, nous n'hésitons pas à affirmer « Que c'est beau ! », comme si c'était indiscutable.

La beauté est-elle uniquement visuelle ? Peut-elle toucher tous les sens ? Si l'on parle d'une belle peinture, d'un beau bâtiment, d'un beau paysage, d'un beau film, d'une belle musique, d'un beau texte, d'une belle démonstration, pourquoi dit-on un bon parfum, un bon dessert, une bonne caresse. Beau et bon ? Liés ? Quelle différence ?

Même si l'expérience du beau est complexe et variée, tout le monde s'accorde à reconnaître ses bénéfices. Les témoignages abondent : la beauté réveille, délivre, apaise ; elle est une échappatoire au quotidien, à son réalisme et à son rationalisme. Elle évoque une harmonie qui fait du bien. Elle est vécue comme un plaisir à vivre et à partager.

**Et pour nous, enseignants ?
Quelle place lui donner à l'école ?
Comment éveiller cette sensibilité esthétique chez les enfants sans lui ôter ses mystères ?**

Multiplier les occasions d'émerveillement, de perception, de sensibilité, d'imagination et d'entendement sont certainement propices.

C'est l'objet de ce livret.

Martine Tassin- Ghymers



Unsplash

LA PEINTURE DANS LE RÉFÉRENTIEL D'ÉDUCATION CULTURELLE ET ARTISTIQUE



Au sein du référentiel d'ECA et du mode d'expression plastique décliné dans celui-ci, la peinture n'est pas le seul des arts visuels abordés. Elle occupe cependant naturellement une place de choix, aux côtés du modelage et de la sculpture, de la photographie et du cinéma, de l'architecture, de la vidéo et de l'art numérique.

Comment le référentiel permet-il aux élèves de l'aborder à travers un processus didactique progressif et adapté aux différentes années du tronc commun ?

Tout d'abord, au niveau des repères culturels et artistiques suggérés, les artistes sont regroupés en catégories autres que les mouvements picturaux et artistiques « classiques ». D'une part pour éviter un éventail incomplet, sachant qu'une approche plus cataloguée peut prendre place au sein des options artistiques de l'après Tronc commun, mais surtout dans le but d'identifier ce qui est intéressant à observer au regard des contenus visés cette année-là. Ainsi l'on trouve les regroupements « plasticiens de la couleur », « graphisme », « plasticiens de la forme », « artistes illustrateurs », « représentation du mouvement dans l'art », « lumière dans l'art », « détournement », « plasticiens du geste », « perspective dans l'art » ... Regroupements dans lesquels, entre autres artistes, sont épinglés des peintres. Jackson Pollock fera partie des plasticiens du geste, Keith Haring évoqué pour le graphisme, Johannes Vermeer est cité dans « De la lumière dans l'art », Gustave Courbet et Pierre-Paul Rubens se retrouvent dans « La figuration », et ainsi de suite. Le regard est ainsi guidé, il ne s'agissait pas de rendre obligatoire une approche stylistique ou chronologique pure, mais bien de nourrir un savoir et des compétences à partir de fondamentaux.

La compétence axée sur le décodage (C2) prévoit une progressivité, nécessaire, au fil des années : allant de la démarche d'identification de lignes, formes et rythmes à la détermination de tous les fondamentaux composant une production plastique, en passant par les couleurs, matières, mouvements, textures, lumière, caractère figuratif/abstrait...

Il s'agit d'affiner l'observation, de développer un vocabulaire de plus en plus précis tout au long du Tronc commun et d'outiller pour l'exercice de la compétence liée à l'interprétation des œuvres (C3).

La partie technique et pratique est développée par des savoirs et savoir-faire liés aux gestes de l'expression plastique et de la peinture : comment identifier /produire/ utiliser des éléments de rythme visuel, de formes et couleurs, lumière, espace et de volume, des rendus expressifs, au moyen d'outils et d'instruments spécifiques. On retrouve alors, pas-à-pas, l'appropriation par les élèves d'une série de techniques pouvant être illustrés par les repères cités plus haut.

Le décodage et la pratique sont donc alignés sur un même processus graduel de découvertes au fil des années, abordés via plusieurs angles d'approche, et favorisés par la fréquentation directe d'œuvres et de repères (C1).

Tout cela pour ... aboutir à la compétence de créativité (C4), qui mobilise l'ensemble des approches et des acquis évoqués ci-dessus dans un but de production personnelle, originale, individuelle ou collective. Les savoir-faire liés à cette compétence sont « Exercer son imagination, sa créativité » (on dépasse le « à la manière de ») et « Partager une réalisation ». Ce dernier savoir-faire rejoint une dimension transversale évidente. Le parcours de cet aspect, en expression plastique, a été conçu autour de la conception progressive d'une exposition, avec d'abord des questions de choix, de mise en valeur des œuvres en elles-mêmes puis par rapport à l'environnement, jusqu'à une exposition au caractère pluridisciplinaire.

Voilà qui éclaire quelque peu l'architecture de cette partie du référentiel, dont le défi était de permettre un socle d'apprentissage solide tout en laissant bien ouvert et vivace l'espace nécessaire aux découvertes et à la créativité.

Emmanuelle Detry

1. Ces repères sont indicatifs, la liste n'est pas exhaustive et ne doit pas être évoquée dans son ensemble (minimum un repère par mode d'expression). Le référentiel permet des ajouts ou remplacements par d'autres repères en lien avec les contenus abordés durant l'année visée, au choix de l'enseignant.

C2 : Décoder les fondamentaux des trois modes d'expression artistiques, par des pratiques et au travers d'œuvres, de genres, de culture et d'époque différentes.

C3 : Interpréter le sens d'éléments culturels: contexte, fonction, mise en lien.

CULTUROGRAMME EPICURE SORTIR DU CADRE



Photo EPICURE

Vous voyez d'ici
le tableau !



N.C.

TABLEAU VIVANT

D'APRES LE DOSSIER «TABLEAU VIVANT»
Martine Tassin -Ghymers, Cellule EPICURE

ENTRER DANS UN CADRE ...

Que faire devant un tableau ? Le regarder ? Le décoder ? Le décrire ? Le commenter ? L'interpréter ? S'y reconnaître ? Le ressentir ? Le jouer ? L'imaginer ? L'imiter ? L'apprécier ? L'admirer ? Le critiquer ? Peut-on aussi se l'approprier ? Entrer dans le cadre ? Revivre l'oeuvre ? La recréer ? L'adapter ? La transformer ? Qu'est-ce qu'une oeuvre d'art ? Qu'est-ce que l'art ? L'oeuvre est-elle toujours belle ? Comment redonner vie aux oeuvres des musées ?



N.C.

*Je me mets d'abord dans l'ambiance.
Je m'installe confortablement,
Je prends le temps d'observer, de sentir, de méditer...*

**J'observe, je regarde, je ressens l'ambiance,
je me laisse imprégner par la peinture.**

**Je peux utiliser plusieurs sens pour bien
l'apprécier.**

Je regarde et j'écoute en même temps. Avec la musique, je regarde autrement .
Par ex. je découvre le « Pont japonais » de Monet avec un extrait de la musique Peer Gynt de E. Grieg.
Je m'y sens bien, les oiseaux chantent, la rivière coule, les fleurs sentent bon le printemps.

Je peux aussi faire l'exercice avec d'autres tableaux (et d'autres musiques).
Je peux y ajouter des odeurs, de la chaleur, des courants d'air...

Je vis des émotions, je m'exprime, nous partageons

Je fais fonctionner mon imagination :

Ex. Pont japonais de Monet. Où cela pourrait-il se passer ?
A quel moment de l'année ? J'imagine une jeune fille qui va arriver sur le pont.
Que va-t-il se passer ? La musique va me donner des idées... J'invente une histoire.
Ou... c'est moi qui vais arriver sur le pont... Moi-même ou moi transformé ·e en...?



Cézanne

Ex. les joueurs de cartes. Que disent-ils? Que pensent-ils?
Il y a-t-il un tricheur ? Lequel ? Comment opère-t-il ?

Je lui donne un titre réaliste, original...

Je le compare avec les autres propositions. Nous en discutons.
Nous découvrons le titre donné par l'artiste.

Nous nous amusons à découvrir ainsi de nombreux tableaux,

au Musée, à des expositions, en classe, dans la cour de récré, dans des livres, des jeux,...

Je veille à prendre le temps d'une découverte spontanée, ressentie, partagée, à y prendre plaisir...



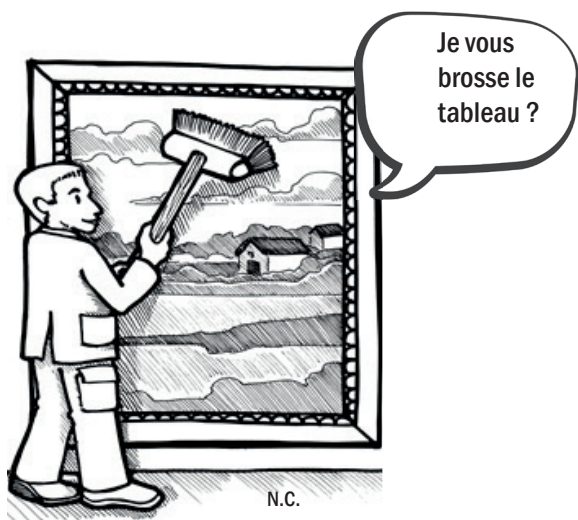
Photos M.Tassin

Je m'identifie aux personnages

..J'essaie de ressentir leurs émotions, je les exprime corporellement, par le chant, la danse, l'écriture, le théâtre ...



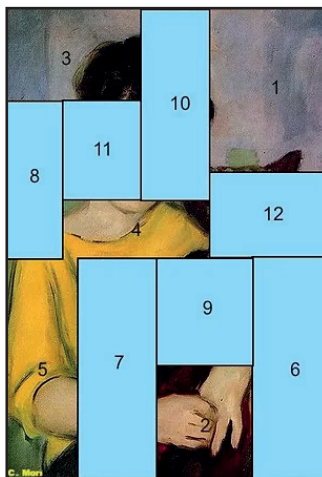
Pixabay



N.C.

Je joue avec des reproductions d'oeuvres

Découverte progressive et collective d'une oeuvre, chasse aux trésors, escape game, puzzles, reconnaissance de détails ou d'erreurs, dominos, loto (associations Noir/blanc- couleurs ou détails-ensemble, ou petit-grand...)



Photos EPICURE



Nous faisons revivre les personnages dans un TABLEAU VIVANT

- * J'analyse et je recherche des informations sur le sujet, l'époque, la composition, la lumière, les objets, le décor, les personnages, (leurs émotions, leur posture, leurs vêtements...),
- * J'imagine leur(s) action(s) , je les adapte après mes recherches,
- * Je collabore pour pouvoir le vivre : Chacun doit choisir son personnage (se déguiser, se positionner, prendre la bonne posture, la bonne expression),



L.de Vinci- La dernière cène-

Pixabay

- * Nous prenons des photos. Nous les comparons avec l'oeuvre
- * Nous imaginons et décrivons la scène
- * Nous la jouons au théâtre



Photo Epicure

APRÈS AVOIR OBSERVÉ, JOUÉ, IMAGINÉ, S'ÊTRE APPROPRIÉ L'ŒUVRE, JE FAIS DES RECHERCHES ... SUR LE PEINTRE, SON ÉPOQUE, SES TECHNIQUES ...

Plus qu'une recherche, ce sera d'abord une rencontre !



Pourquoi ce tableau de la dernière cène a-t-il eu autant de succès ?

- ★ **Il est beau...** Tout le monde le trouve-t-il beau ? Qu'est-ce que le beau ? Harmonie ? Capacité de susciter l'émerveillement ? ... En quoi le beau est-il important dans ma vie ?...
- ★ **Il pose des questions fondamentales :**
L'amitié, jusqu'où ? La confiance totale ?
- ★ **Il nous ramène à notre vécu :** nos fêtes, nos amitiés, nos trahisons, nos émotions et celles des autres ...
- ★ **Il rappelle une scène religieuse importante**
- ★ **Il interroge notre société :** Qui est Jésus ? Quel impact a-t-il eu (a-t-il encore) dans notre société ? Quel a été son rôle à son époque ? A la Renaissance ? Maintenant ?
- ★ **Il m'incite à faire des liens** entre la religion, l'histoire, l'art, la culture...
- ★ **Il m'interpelle sur le plan technique :** peinture sur un mur
- ★ **Il représente un partage,** que nous partageons d'ailleurs dans notre découverte commune en classe .

LÉONARD, UNE STAR !

- * Je cherche un de ses portraits. Je me déguise en Léonard...
- * Je construis un jeu de l'oie sur sa vie ;
- * Je regarde sur la mappemonde ou sur une carte les lieux où il a vécu...
- * Je m'informe sur son époque
- * Je le découvre géant, gaucher, observateur (dessins scientifiques), inventeur (je construis des machines sous son exemple), sculpteur, expérimentateur, architecte, artiste-peintre et même organisateur de fêtes.
- * Je découvre d'autres tableaux qu'il a réalisés, je les observe et les admire
- * J'utilise son code, j'essaie d'écrire des deux mains....
- * Je crée une affiche



Photo Epicure

VERMEER, AUTEUR DE LA LÉGENDAIRE LAITIÈRE



Pixabay

À nouveau, je m'interroge.

Pourquoi est-ce beau ?

Il y a une ambiance, des effets de lumière, une harmonie de couleurs...

Quelles impressions laisse-t-elle ?

Solitude, dépouillement.

On s'interroge sur sa condition sociale, sa psychologie.

Que ressent-elle ? Que fait-elle ?

Elle prépare un repas pour ceux qu'elle aime ?

Elle est au service de quelqu'un ?

Comment étaient les relations de classes sociales et le mode de vie à cette époque ?

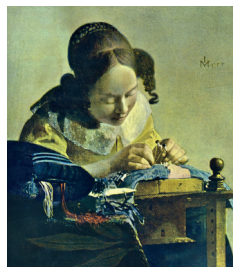
pour l'artiste, pour la servante...



Nous faisons des liens entre l'histoire, la sociologie, la psychologie, l'art, les techniques artistiques, les données scientifiques (lumière, perspective., camera obscura..)...

Je découvre d'autres tableaux du même artiste, je les compare. Je retrouve des similitudes de sujets, de composition, de techniques. Je cherche des interprétations.

Je cherche des informations sur la vie de Vermeer et son époque



La dentellière -



Jeune fille à la perle -

ET BIEN D'AUTRES PEINTRES...

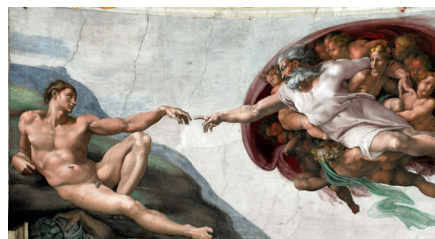
Nous multiplions les découvertes

de différentes époques, styles, continents...

L de Vinci et Vermeer sont des incontournables mais il est évidemment important de découvrir une grande variété de peintures et d'ailleurs pas seulement des tableaux .



Frida Kahlo



Michel-Ange

Nous décodons les peintures,

analysons les fondamentaux, mettons en pratique des techniques découvertes.

Et pour terminer nos recherches et nos essais techniques, pourquoi ne pas organiser une cérémonie des oscar où chaque classe met à l'honneur l'artiste qu'elle a préféré ?

ET POUR SORTIR DU CADRE ?

Il est parfois nécessaire mais pas toujours facile de « sortir » du cadre.



Photo M.Tassin

Je peux sortir physiquement du cadre



Photo M. Lopez

Je peux, sous l'effet d'une baguette magique, sortir les personnages de leur époque, décor, identité



© G. Speicher



3 Pixabay



N.C.



5 Pixabay

Je peux peindre un tableau tout à fait personnel inspiré de ceux que j'ai découverts.

Par ex. je vais faire le portrait de ma copine, ou imaginer une rencontre entre Mona Lisa et la jeune fille à la perle ou une cène de partage du pain dans le resto de l'école ou un pont japonais dans le village ou avec techniques, style, époque, personnages au choix.

Je peux aussi «sortir du cadre» en jouant une scène au théâtre, en la transposant avec d'autres personnages, à une autre époque ou dans un autre contexte

Je peux écrire un poème, une lettre, une chanson aux personnages

Je peux faire sortir les personnages de leurs cadres et imaginer ce qu'ils feront ensemble comme l'a fait l'école de l'Abbaye à St Germain des Prés. Les personnages vont ils rester dans le musée ou carrément s'évader ?

Entrer dans le tableau, le ressentir, l'observer, l'imaginer, le questionner,
Se l'approprier, le jouer, le re-vivre, le transposer, expérimenter des pratiques, des techniques,
Rechercher un sens, l'analyser, le comparer, le contextualiser, l'interpréter, l'expliquer, le relier
Sortir du cadre pour communiquer, créer, inventer, partager, collaborer...

= UNE BELLE RICHESSE DE DÉMARCHES POUR BIEN APPRÉCIER

Martine Tassin- Ghymers



CE PROJET A ÉTÉ PORTÉ PAR LES CLASSES DE LA MATERNELLE A LA RHÉTORIQUE DE L'ÉCOLE SAINT JOSEPH SACRÉ COEUR DE LA ROCHE-EN-ARDENNE

Parmi les millions d'œuvres exposées dans les musées, un petit nombre de tableaux sont reconnaissables par un public divers venant de tous pays et de tous âges. Ce sont ces tableaux qui ont été retenus pour notre grand projet mené de septembre 2020 à mai 2022. Notre objectif principal : vulgariser l'art auprès des jeunes. Leur offrir un autre univers que celui de la télé-réalité. Un engagement avant l'heure dans le PECA en somme !

L'idée retenue était la suivante : d'une part, un fil rouge consistant en la création de 100 affiches A3 présentant les 100 œuvres choisies. D'autre part la réalisation d'un maximum d'activités s'y rapportant et mêlant des disciplines aussi diverses que le français, les maths, les sciences, l'histoire, la religion etc. Car oui, l'art peut être l'affaire de tous.

« Ensemble, de petits pas vers l'art » ; l'aventure a commencé pour nous avec ces quelques mots. A l'arrivée, une grande expo le 29 mai dernier. On pouvait y admirer les 100 affiches en question, l'aboutissement des activités, mais également une œuvre géante au tricot représentant Frida Kahlo. Il s'agissait d'une création intergénérationnelle. Sans compter les reportages des visites culturelles comme celle du Mudia à Redu.

Les souvenirs sont créés : notre projet « 100 tableaux » marquera à coup sûr l'esprit de nos élèves... tout comme les murs de notre école ! En effet, à l'instar des cartes suspendues dans les écoles primaires d'antan, nos 100 affiches sont encadrées et vont être exposées dans nos classes et corridors permettant à nos élèves de se cultiver ... sans s'en apercevoir. Ils ne liront pas tous les textes, mais Il en restera toujours quelque chose !

La phrase qui touche : « Je ne savais pas moi, Madame, que Léonard de Vinci avait peint autre chose que la Joconde ! ». Magnifique, non ?

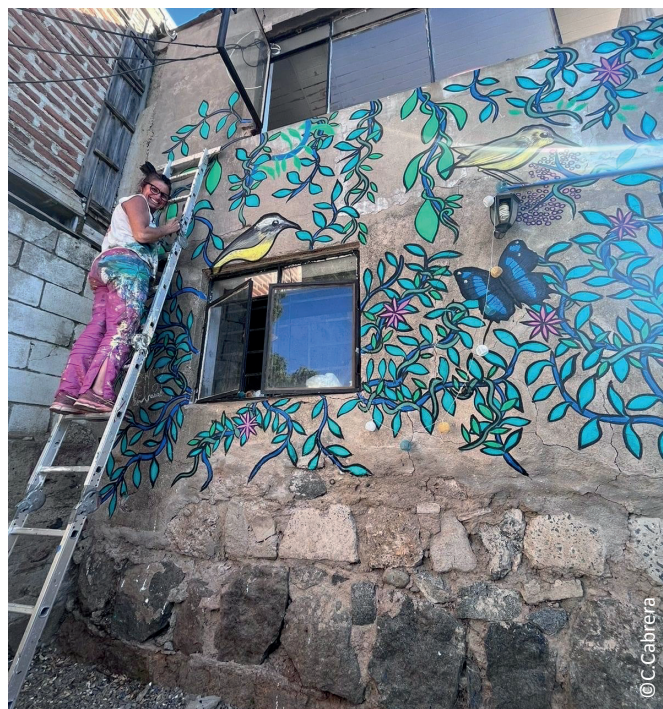
Marie-Claire Renard

Vous voulez en savoir plus ? C'est ici : <https://isjisclaroche.wixsite.com/100tableaux>



UN STREET ART SOLIDAIRE

QUI? DÙ ? POURQUOI? COMMENT? Catalina Cabrera est née au Chili en 1970. A l'âge de douze ans, sa famille quitte le Chili fuyant la dictature de Pinochet. Elle grandit à Paris où elle se forme comme comédienne à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq. C'est dans cette période qu'elle découvre et participe dans plusieurs projets d'art collaboratif et social dans la banlieue parisienne. Cette découverte l'emmena au Burkina Faso où elle crée différentes campagnes de sensibilisation communautaire pour la coopération internationale. C'est postérieurement et en Italie qu'elle s'approche du monde du street-art appliquant sa méthodologie de participation artistique dans divers projets éducatifs. En Amérique du Sud, elle instaure des espaces de création collective avec les habitants de communautés indigènes Mapuche et Aymara (Chili) et collabore avec «la secretaria de habitat e inclusion social» de la ville de Buenos-Aires pour développer des projets de récupération de l'espace public (Argentine) et depuis 2017 vit au Pérou où elle dirige le projet d'art et d'éducation «Incary Love».



Le muralisme, un moyen démocratique d'expression populaire

Quand on m'a demandé d'écrire cet article, ma tête a tourné en rond pendant quelques semaines. De quoi voulais-je parler, du rôle du street art, de mon travail comme artiste urbaine, de l'art comme moyen d'apprentissage, de mon projet dans la jungle du Pérou... Finalement j'ai décidé de vous faire un récit, une sorte de "pot non pas pourri mais béni" de mon expérience dans ce domaine. Je conçois le street art ou le "muralismo", comme on dit ici en Amérique du Sud, comme un moyen démocratique d'expression populaire. Les murs des quartiers reflètent l'état d'âme de ses habitants ; on peut y lire des revendications personnelles et collectives, des besoins mais aussi des rêves d'une population souvent silencieuse qui trouve dans cette expression artistique un moyen d'être visible.

Les murs sont aussi un support pour des artistes qui y trouvent un moyen de diffuser leurs œuvres et en même temps cherchent à démocratiser l'accès à la culture. Les manifestations graphiques populaires s'approprient l'espace public et font contrepoids au mitraillage des campagnes publicitaires. Les murs abandonnés se transforment en galerie et la rue devient un musée à ciel ouvert géré par la propre communauté.

Une longue expérience dans différents milieux et cultures

Je voudrais vous partager mon expérience comme "muralista" vouée, pendant plus de vingt-cinq ans, à développer des processus de création collective par la réalisation d'œuvres d'art dans les banlieues marginales de Buenos Aires, Lima, Paris ou Milan. Les projets d'art collaboratif

ont été un moyen de récupération des espaces publics mais aussi un outil efficace pour restaurer les liens communautaires, une sorte d'acupuncture urbaine qui a permis de réparer des lieux stigmatisés et de les transformer par des actions collectives et positives.

Les œuvres réalisées durant ces laboratoires de participation artistique communautaire sont le témoignage d'un besoin urgent de reconnaissance mais aussi d'une prise en main concrète et réelle de notre environnement. Le mur décoré et transformé par les habitants est le témoignage d'une action poétique et thérapeutique. L'espace de création que nous proposons à la communauté est un lieu de rencontre et de réflexion où nous cherchons tout d'abord à trouver les concepts ou thématiques qui vont être traités dans la fresque. Ensuite, nous proposons une méthodologie ludique qui mélange théâtre et peinture pour arriver à mettre en formes et couleurs l'imaginaire collectif des participants. Souvent pendant nos ateliers nous entendons la fatidique phrase "je ne sais pas dessiner" et c'est pour batailler contre ce trauma que nous démarrons notre travail avec une mise en mouvement silencieuse du concept. On construit avec notre corps et le corps de l'autre une sorte de sculpture qui représente le concept. Puis tout le groupe cherche à construire une sculpture/ image qui représente le senti commun du concept, trouvant un consensus sur le message qui renvoie l'image que nous avons créée. Nous pourrions alors dire que nous avons mis en corps et forme l'imaginaire collectif. Les mouvements et le débat ont provoqué une série d'émotions qui se sont déposées dans le corps des participants. C'est à ce moment précis quand le corps, la tête et l'esprit sont chargés d'images que nous allons changer de langage. Nous déposons pinceaux et peinture et déroulons une toile blanche par terre. Nous invitons les participants à s'asseoir autour et peindre les images ou émotions qui sont restées dans



© C.Cabrera



leur mémoire. Même si l'on sent qu'on ne sait pas dessiner, les émotions accumulées dans notre corps seront exprimées par le choix des couleurs et par un graphisme souvent simple et naïf. La position corporelle (à quatre pattes) qui demande de peindre par terre permet de revivre une posture qui nous renvoie au monde de l'enfance. Ce changement de posture corporelle nous propose un autre point de vue et une autre manière d'entrer en relation avec l'extérieur.

On peut dire que c'est l'enfant qui est en nous qui s'exprime. Il n'existe plus de barrières créatives, le moteur créatif a été alimenté pendant tout le déroulement de l'atelier ; il s'est produit un canal où il n'y a pas de place pour le jugement, on peint une émotion qui est réelle et qui nous traverse. La symbolique laissée sur la toile nous présente l'iconographie communautaire ; celle-ci nous permettra de créer une ébauche pour la réalisation de la fresque finale. Nous chercherons à intégrer dans l'esquisse toutes les formes et couleurs qui ont été proposées par les participants. Le projet est réalisé par l'artiste et présenté à la communauté pour avoir son accord.

Si la proposition graphique est approuvée, elle est tracée sur le mur par l'artiste. Postérieurement l'espace collaboratif est nouvellement ouvert pour accueillir les participants. L'œuvre est peinte par l'ensemble. Ce processus créatif collectif a permis de réaliser une réappropriation de l'espace public. Le mur décoré, transformé par les habitants est le témoignage d'une action poétique et thérapeutique qui reste imprégnée dans un point précis. Pour toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin dans cette démarche, le mur se transforme en une sorte de spot d'énergie positive puisque chaque fois que le regard se pose sur l'œuvre collective, les émotions qui ont rempli notre corps et imaginaire pendant sa création revivent dans notre mémoire. C'est à partir de cette simple méthodologie qui cherche à réveiller notre sens le plus ludique que nous avons pu récupérer certaines de lieux délabrés et réparer certaines de relations détériorées par le manque d'espace de cohabitation et d'existence récréative. Nous cherchons, à travers ce récit, à vous partager quelques instruments simples de création collective et à vous encourager à vous approprier votre milieu pour susciter une transformation sociale.

L'art nous connecte avec l'énergie créatrice

L'art est un merveilleux outil de guérison ; l'art nous connecte avec l'énergie créatrice et donc, pour moi, divine. Nous partageons cette démarche comme moyen de résistance à l'individualisme qui nous entoure. Notre laboratoire voyage dans différents territoires laissant sur son passage jeunes enfants et femmes émancipés et habilités à être des agents de changement.

L'art, protection de l'environnement, espace de réflexion et d'éducation

Aujourd'hui, notre projet artistique a trouvé sa place dans la forêt amazonienne du Pérou. Les fresques que nous peignons visent à diffuser la sauvegarde de la jungle. L'art, une fois de plus, nous permet d'exposer les problématiques d'un territoire en danger tout en renforçant la participation et la mobilisation des plus jeunes dans ces campagnes de sensibilisation. On peut dire que l'objectif de notre projet vise à sauvegarder la forêt promouvant, à travers l'art, la protection de l'environnement mais aussi et surtout, des espaces de réflexion et d'éducation pour les enfants et jeunes de la jungle péruvienne utilisant langages poétiques et artistiques pour renforcer leur identité.

Catalina Cabrera



© C.Cabrera



LE STREET ART, UN MOUVEMENT DANS L'AIR DU TEMPS.

De tout temps, l'homme a eu ce besoin de marquer son territoire pour laisser une trace, un message ou pour interpeller. Les premiers hommes ont laissé des témoignages de leur quotidien, de leurs rêves, de leurs croyances sur les murs des grottes. Les plus anciens graffitis remonteraient, quant à eux, à l'époque antique et les vestiges de Pompéi sont la preuve du foisonnement de cette forme d'expression. Le « Street art » ou « Art de la rue », qui ne prendra cette appellation que bien plus tard, est en réalité la manifestation contemporaine de ces mouvements artistiques issus de la nuit des temps

Bien qu'au début du 20e siècle on voit déjà apparaître en Russie des fresques propagandistes et au Mexique le courant Muraliste, inspiré de ce mouvement Libertaine et Subversif qu'est le Street Art, l'appellation officielle ne remonterait quant à elle qu'aux années 60 aux Etats-Unis.

Un certain duo d'artistes de Philadelphie, Cornbread et Cool Earl, aurait lancé le mouvement en commençant par ce qu'on appelle le « graffiti writing ». Cornbread en grand timide aurait déclaré sa flamme à sa chérie en couvrant les murs de son quartier et de son bahut de l'inscription «Cornbread loves Cynthia».

Le mot « Graffiti » rentre dans le dictionnaire de l'art et 10 ans plus tard les artistes new-yorkais s'emparent du mouvement. On en retrouvera dans toute la ville tant ce mode d'expression permet une visibilité à tous les artistes. C'est une façon pour eux d'exprimer un message, de démocratiser l'art, car ce n'est plus nécessaire de passer par une galerie pour exposer ses œuvres. Le mouvement connaît son plus grand succès à la fin des années 90 avec des artistes comme Banksy, Invader ou encore JR même si déjà dans les années 80 Keith Haring, Blek le Rat, et Jean Michel Basquiat s'étaient fait remarquer par leurs œuvres urbaines et avaient facilité l'extension du mouvement à l'Europe.



Abribus Saint georges par R100- ©J.Gustin

Le Street art, Art interdit ou délit ?

De par sa nature, il challenge les artistes qui, soit pour masquer leur identité, soit pour échapper aux amendes, ne peuvent s'exprimer que de façon discrète la nuit, rapidement ou dans des lieux reculés. Par sa nature interdite, il libère l'artiste de toute contrainte et de tout tabou et lui permet de dénoncer des faits de société, d'interroger ou d'émouvoir le passant. Le spectateur ne choisit pas de se rendre au musée ou en galerie, il est directement interpellé quand il circule dans sa ville, tant les formes différentes, que peut revêtir le Street art, pochoir, collage, mosaïque, fresque, peuvent surprendre.

Son succès retentissant dans les années 2000 a transformé cet art interdit en vitrine d'art contemporain et maintenant de nombreuses villes investissent dans des projets de fresques gigantesques pour mettre en valeur leur patrimoine et les Street artistes.

Dans ce cas l'artiste ne s'approprie plus un espace « illégal » pour créer son œuvre mais se voit offrir une visibilité dans l'espace public.



Les cyprès - ©Willoos



Enfants devant la fresque médecine - ©13 en couleurs

Et en Belgique ?

De nombreuses villes belges ont décidé de valoriser ce mouvement en proposant des parcours riches et variés à leurs visiteurs, l'occasion d'offrir au touriste une visite insolite et créative.

A Liège, c'est 25km de parcours qui ont été imaginé par l'ASBL Spray Can Art ; Charleroi propose quant à elle un parcours très diversifié avec son "Carolo Street Art Tour #1" qui relie 19 fresques murales, sculptures et mobilier urbain. A Namur vous pourrez déambuler dans la ville grâce à un parcours sous forme de QR code. Du côté de la Flandre, Ostende attire les foules avec son parcours « The Crystal Ship » qui regroupe une série de fresques de Street artistes belges et internationaux. Le village fantôme de Doel vaut lui aussi le détour. Complètement abandonné, les artistes s'en sont donné à cœur joie pour recouvrir de leurs œuvres toutes surfaces disponibles.

Le succès du mouvement n'en fait plus un art si éphémère que cela et de nombreux artistes reconnus travaillent sur des supports « transportables » pour pouvoir commercialiser leurs œuvres. De plus en plus de musées et de galeries s'arrachent certaines œuvres des grands noms du Street Art. Malgré le côté « Bankable » de certaine réalisation, l'objectif premier reste intact : « interpeller, questionner le spectateur »

ZOOM sur une réalisation de fresque à l'école libre de Fraipont.

Cette fresque a été réalisée par les enfants sur un des murs de leur école qui a été sinistrée par les inondations de juillet 2021. L'objectif ici était de pouvoir laisser un témoignage tout en gardant une note positive et d'espoir pour la suite. Le visuel représente le parc adjacent à l'école comme les enfants l'imaginent dans le futur et l'oiseau la limite de la montée des eaux.

La fresque a été réalisée dans le cadre d'un projet PECA avec l'artiste Marie de « 13 en couleurs »



BON PLAN : Visite et animation « Street Art et graffitis » proposées par l' ASBL ART&FACT à Liège

L'art s'invite dans les rues de la Cité ardente sous de nombreuses formes : du simple graffiti à la fresque, de la trace 'rebelle' à la commande publique. Il y en a pour tous les goûts et dans des lieux parfois insoupçonnés. La visite guidée, qu'elle soit menée dans le centre de Liège, autour de la place Cathédrale ou dans le quartier populaire d'Outremeuse, permet de décoder ensemble cet art urbain et ses pratiques, de découvrir son histoire et son évolution. Un débat sur la question de sa légalité et de son impact sur l'atmosphère de la ville ponctue le parcours. La promenade guidée peut se poursuivre par un atelier plastique durant lequel les élèves sont amenés à inventer leur « blaze » (nom d'artiste évocateur), à le dessiner en suivant les codes esthétiques du Street art et à le mettre en couleurs aux marqueurs.

Visite guidée Durée : 1h30 1 classe par guide, jusqu'à 20 élèves Fin primaire - fin secondaire
Lieu : choix entre quartiers Outremeuse ou cathédrale Saint-Paul Atelier durée : 1h30 Max. 15 élèves Maison d'Art&fact (Outremeuse).

Focus sur des opérateurs qui proposent des activités sur la thématique

13 EN COULEURS

6 avenue de l'Ourthe
4180 Hamoir
treize_en_couleurs@outlook.com
T : 04 76/02 61 94
www.13encouleurs.com/

LEZART URBAIN

102 Rue de la Victoire
1060 St Gilles
+3228513666
Communication@lezarts-urbains.be
www.lezarts-urbains.be

C-PAJE asbl

Rue Henri Maus 29,
4000 Liège
+3242235871
info@c-paje.be

SPRAY ART

Rue du Mont 90,
1360 Perwez
info@www.spray-art.be
+32 (0) 488 56 59 55

AMTY

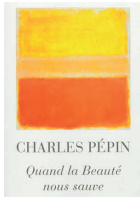
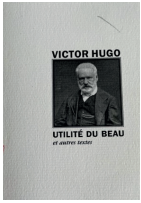
Street Artiste
Région Wallonie Picarde
www.amtyone.be

Fresque réalisée en stage par des enfants des ateliers d'Alienor- © J.Gustin



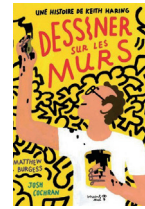
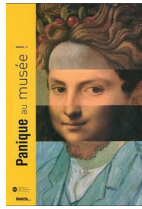
QUELQUES COUPS DE CŒUR

LIVRES SUR LE BEAU



- Plaisir de redécouvrir Victor Hugo et la « beauté » de sa langue
- C.Pépin: Philosophie très accessible et enthousiasmante
- PhiloZenfants: Le beau et l'art, c'est quoi ?

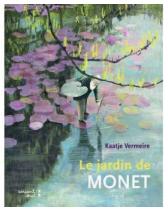
LITTÉRATURE JEUNESSE SUR LA PEINTURE



- « Vous prenez bien un peu d'art »- WB- Recueil de livres de jeunesse sur l'art
- « Eureka'art ». P. Brasseur- Incontournable. Comment jouer avec des oeuvres d'art
- « Panique au Musée »- Peintures et poèmes découpés à réassocier. Double création surprenante
- « L'art pas bête »- L'art raconté à partir de questions d'enfants
- « 20 Histoires de tableaux »- Rencontre avec les peintres sous forme d'histoires d'enfants
- « Dessiner sur les murs »- Une histoire de Keith Haring : un exemple de Street Art qui plait aux enfants

POUR ENTRER DANS UN TABLEAU...

OU POUR EN SORTIR



- 2 façons différentes d'entrer dans le jardin de Monet: rencontre avec le peintre ou imaginaire. Belles illustrations.
- « Le tableau » et le film ! Approche du travail de création
- « La jeune fille à la perle »- Très beau film pour rencontrer le peintre Vermeer et contextualiser l'œuvre. Possible de ne regarder en classe que quelques extraits comme la fabrication des couleurs .
- C'est arrivé au Louvre ! Hachette Jeunesse- Auteurs en herbe

STREET ART en Amérique du Sud

* **Maca:** Museo a cielo abierto (Musée à ciel ouvert) et **Incary Love** - [@incary_love](https://incary_love)

Magnifique travail social et culturel dans un village de la région de Cusco, Pérou. <https://gofund.me/79a14738>
Organisation Festival 2023 d'art et d'éducation (peinture murales- ateliers avec artistes- projections-...)

* **Street art à Valparaiso (Chili):** quelques exemples



Photos M. Tassin

CE LIVRET A ÉTÉ RÉALISÉ PAR *Martine Tassin-Ghymers*, psychopédagogue, maître-assistante émérite en Haute Ecole, présidente ASBL Cellule EPICURE

GRÂCE À LA PARTICIPATION DE

- **Florence Carlier**, professeur d'Histoire au secondaire, guide indépendante dans divers musées, formatrice à Educ'Art www.educart.be
- **Emmanuelle Detry**, historienne de l'art, coordinatrice PECA au SeGEC, Cellule de soutien et d'accompagnement - référents culturels.
- **Marie-Claire Renard**, enseignante à la retraite de l'école Saint Joseph Sacré Coeur de La Roche-en-Ardenne, <https://isjisclaroche.wixsite.com/100tableaux>
- **Catalina Cabrera**, artiste chilienne ayant étudié à Paris et participé à de nombreux projets d'art collaboratif, membre de MACA (Musée à ciel ouvert) et de Incarylove. incarylove@gmail.com - [@incary_love](https://www.instagram.com/incary_love)
- **Julie Gustin**, graphiste et plasticienne, référente culturelle PECA - SeGEC

A découvrir bientôt

- TOUR DU MONDE



- LE PATRIMOINE PRES DE CHEZ VOUS



ASBL Cellule EPICURE, www.cellule-epicure.com
Cellule d'Etudes Pédagogiques Internationales etr CULTurelles, de Recherche et d'Echanges
0495- 698971 - epicure.cellule@gmail.com - martinetassin@hotmail.com